





Nicolas Mouton Bareil

## Avalées par la mer / Politiks

*Elle Bunker - Marcher dos à la mer*  
*Nouvelle Nausée - Duduche et les fentes*

Photographies des couvertures : Olivier Coufourier

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-359-1841-5**

© Nicolas Mouton Bareil

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# Avalées par la mer

- ELLE BUNKER  
- Marcher dos à la mer

Pour E.B



# Avalées par la mer

## Elle Bunker

Un pays de monoculture, celle de la betterave. Plantée au milieu, une tour HLM. Il y a un appartement étouffant.

Échouée là, Elle Bunker n'en sort plus. Elle se raconte, autobiographie porcine, au travers des deux amours de sa vie. Elle entame 164 chants d'amour fabriqués de ses râles, de ses soupirs... Et de ses couinements. Des paroles directement adressées au public.

## Marcher dos à la mer

Du lit au bureau, il n'y a pas grande distance.

Que serait ma vie sans toi ? Éloïse se pose la question tout en en sachant qu'elle aura bientôt la réponse. Tout est écrit ou plutôt, elle a déjà éventré leur couple pour le disséquer sur les pages d'un carnet qu'elle déchire au fur et à mesure.

Dans le lit se meurt Juliette. Juliette était...

Était belle, gracieuse, lumineuse. Juliette l'est encore parfois lorsque son matelas devient son terrain de jeu. Juliette, Juliette, Juliette ne pense plus qu'à elle. Par des danses silencieuses, elle lutte contre la méchanceté des propos d'Éloïse.

Du lit au bureau il y a un grand vide qu'elles ne traverseront pas souvent. Un chacun chez soi. Puis lorsqu'enfin on se décide, il est trop tard.

Au bureau Éloïse est organisée. Elle place méticuleusement son pot à crayon, sa tasse et son paquet de feuilles. De l'autre côté de la chambre, à la diagonale, elle a posé sa plante verte. Par deux fois elle défait ses cheveux mais ça ne change rien : elle est méchante, elle est ce rouleau compresseur. Elle aplatit Juliette, les sirènes et les sorcières. De toute façon, il ne restera qu'elle. Il ne doit rester qu'elle.

Du lit au bureau se déroule un huis-clos entre deux folies. Deux filles, deux folies, l'une restant cérébrale et déculpabilisée, l'autre fragile quoique physique... La plus folle, la plus malade, n'étant pas toujours celle que l'on croit.



**ELLE BUNKER**  
**(164 chants d'amours)**

Version abrégée pour la scène

**Décembre06-mars07**

**Spectacle crée par l'Arlequin Inverti E. le 6 Juin 2007 à  
Montpellier**

ELLE BUNKER : Elodie Brun  
L'homme chien : Nicolas Mouton Bareil  
Mise en scène : Nicolas Mouton Bareil  
Maquillage & costumes : Cécile Barnouin  
Décors, photos, lumières& régie : Olivier Coufourier



*Sur scène : un gros cube, un petit cube, un étrange interphone lumineux ressemblant à une tour HLM, une boîte, une valise, un balai et quelques chiffons. En fond, une fenêtre donne sur la lumière du dehors.*

*En avant-scène, côté cour, est assis l'homme chien. A ses côtés sont posés une fenêtre et un chat en peluche.*

Avant dernier jour.

*Elle Bunker entre dans le salon. Elle est agitée. Elle hésite entre le braillement et le grognement.*

1

L'extase, l'abandon, l'extase, l'abandon.

2

George, George, George, George.

*Elle Bunker prend son téléphone et compose un numéro.*

3

Allo ? Allo ? Allo ?

Un homme ! C'est la voix d'un.

Homme.

Vous. Vous. Vous n'êtes pas Clo ?

Évidemment.

Vous. Vous. Vous êtes un homme ?

Je. Je. Je. Je.

*Elle Bunker descend maladroitement sa culotte jusqu'à mi-cuisse pour se masser le sexe frénétiquement.*

4

Jean. Jean. Vous êtes Jean ?

Ah ? Tant pis !

George. George. Ah !

Ah ? Non plus.

5

Désolée. Je ne suis qu'une truie.  
Vous savez. Désolée.  
Désolée de vous avoir dérangé.

*Elle Bunker n'a pas le temps de finir sa phrase que l'autre n'est déjà plus au bout du fil.*

6

Allo ? Allo ? Allo ?  
C'est toujours comme ça. Comme si.  
La mer s'était déversée dans le combiné.  
Mon interlocuteur est une épave.  
Allo ? Allo ? Allo ?  
La mer arrive par paquets. Encore maintenant.  
Petits paquets d'eau entrecoupés de grésillements.

7

Allo ? Allo ? Allo ?  
Ah! Clo? Clo ? C'est bien toi.  
Ma Clo chérie. Ma Clo d'amour ?  
Je croyais m'être encore trompée.

8

Je te téléphone pour te dire que.  
Ah. Oui. Je te dérange.  
Ah. Ah. Ah.  
C'est pas long. Je voulais juste te demander. Bon.  
Bon.

9

Peut-on détecter la fin d'un amour qui n'a pas encore  
commencé ? Je.

Je ne sais pas.

Clo. C'est étrange comme question. Clo.

Je voulais te dire.

Que je te rappelle un autre jour ?

D'accord. D'accord.

10

Allo ? Allo ? Allo ?

Je ne t'entends plus Clo !

Ah ? Voilà.

Que dis- tu ?

Y a-t-il des capitaines qui n'aiment pas prendre la mer ?

Je ne sais pas Clo. Pourquoi Toutes ces questions ?

11

Que les. Quoi ?

Les soupirs de solitude sont-ils les mêmes que les soupirs de  
plaisir ?

Je ne sais pas Clo. C'est étrange comme question.

Je ne sais pas Clo.

12

Mais moi.

Moi je voulais te dire. Plus tard ?

Mais vraiment. Ça m'arrache le ventre.

Il faut que je te dise.

Ah ? Un autre jour ?

*Elle Bunker n'a pas le temps de finir sa phrase que l'autre n'est  
déjà plus là. Elle Bunker raccroche et pose le téléphone. Elle  
Bunker a toujours le ventre arraché. Dans l'appartement elle  
cherche des fantômes. Elle les sent.*

### 13

Tu n'es plus là.  
Vraiment plus là. Ce n'est pas comme si tu allais revenir.  
Ce n'est pas comme si tu avais laissé.  
Quelques habits.  
Un livre ou une gourmète. Non.  
Ce n'est vraiment pas pareil.  
Ce n'est pas comme si tu étais mort. Car si ça avait été le cas tu  
serais toujours là.  
A me hanter.  
Tu aurais été dans chaque bruit. Dans chaque craquement.

### 14

Non. Tu n'es plus là.  
Deuxième abandon.  
Sordide. Gris. Pluvieux.  
Abandon. Exil dans cette ville du nord que je ne connais pas  
vraiment.

### 15

Tu m'as abandonnée ici. Dans cet endroit sans frontière. Si loin  
de la mer où je vivais avant.  
Avant que tu me parques dans cet appartement à l'horizon.  
Gris. Pluvieux.  
Dans cet immeuble de béton armé.  
Humide. Encerclé par des champs de betteraves.  
Ici il n'y a pas la mer. George !  
Deuxième abandon.  
Je regrette le soleil du premier.

### 16

Tu n'es plus là.  
Il n'y a même plus tes traces de doigts sur les vitres. Les  
traces.  
Sur la table en verre où tu calais tes bras.  
Pour m'enculer.  
Et j'aimais ça, j'aimais tellement ça !